

Recherche « cobayes » désespérément

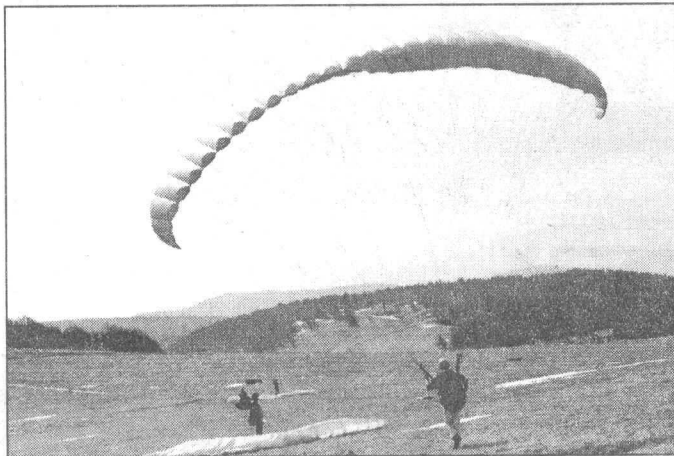
Votre mission : faire gratuitement du parapente au ballon d'Alsace à l'occasion du stage national de formation des moniteurs fédéraux organisé cette année par Pent'air.

Une seule qualité requise pour être « cobaye » de parapente : être débutant. Le but : « donner des élèves aux élèves moniteurs », explique Patrick Jaquemain, directeur technique de l'école de parapente, Pent'air. « Ils nous permettent de faire passer le moniteurat aux stagiaires et on les fait pratiquer gratuitement. Enfin presque... ils doivent seulement s'acquitter de l'assurance ».

A l'heure actuelle, seuls trois « cobayes » ont répondu présent. Mais il en faudrait une dizaine. Une dizaine pour suivre le stage initiation 1, intitulé « la pente école ». Un programme sur cinq jours, du lundi 24 au vendredi 28 mai. Progression en pente douce, gonflage et contrôle de l'aile au sol, petits vols sur pente herbeuse... jusqu'à l'apogée : le premier grand vol... : 200 à 500 mètres de dénivelé !

Objectifs

Le tout encadré par de futurs moniteurs fédéraux. Des stagiaires qui feront tout leur possible pour guider leurs premiers élèves. Ils seront seize. Ils ont déjà satisfait à l'évaluation initiée par un cadre technique. La semaine précédent le stage pratique, avec



Devenez « cobayes » et faites une semaine de parapente gratuitement ! Ce sera du 24 au 28 mai.

les élèves, ils auront travaillé la partie théorique, « acquis toutes les connaissances aérodynamiques, aérodynamiques, météorologiques... », explique Patrick Jaquemain. « Et puis ils auront pris connaissance de la réglementation aérienne fédérale ».

La séquence avec les « cobayes » sera donc pour eux, la deuxième partie, la partie pédagogique. Les cadres techniques fixent les objectifs. Aux stagiaires de les atteindre avec leurs élèves. « Ils devront par-

tir de rien pour les emmener à être valides... à être presque autonome », note Patrick Jaquemain. « Leur apprendre à manier le parapente avec le radio-guidage ».

Pas un métier

« Tous les jeunes qui se présentent à ce stage de moniteur fédéral », poursuit-il, « sont normalement aptes à le décrocher. Il faut simplement qu'ils bossent pour réussir l'examen théorique. Après, il y a ceux qui ont un bon

contact avec les élèves. D'autres pour qui c'est plus difficile. Et il y a ceux qui ne vont pas savoir s'adapter aux situations. Les conditions des terrains sont toujours différentes. Les élèves aussi ».

Mais la pratique du parapente, tous l'ont. « Ce n'est pas en trois semaines qu'ils peuvent apprendre ! », assure le directeur technique. « Ça fait des années qu'ils s'entraînent. C'est un travail personnel... une passion ».

Une passion qui ne deviendra pas tout de suite un métier. Car le moniteurat fédéral interdit toute rémunération. Ils pourront travailler dans un club, mais ne seront que défrayés. Pas de salaire. Une seule solution alors. Passer le Brevet d'Etat. « Un peu plus dur, mais il permet de faire de la pratique du parapente un job à 100 % », explique Patrick Jaquemain. « Le moniteurat peut ouvrir la porte au Brevet » poursuit-il. « Il permet de l'alléger en éliminant certaines formations ».

Helène GANZMANN

● Pour tout renseignement et inscriptions : Ecole Pent'air, 7, rue de l'Ecluse, 70 290 Plancher-Bas. Tél. 03.84.23.20.40.